

L'Info Frénétique

Éditorial

La fin et le (re)commencement

Par Sarha Lambert, maman de Louis, Adèle et Elsa Paradis, à la bâtisse Yves-Prévo



Voici que l'année scolaire 2016-2017 tire à sa fin. « Déjà ! », diront certains. « Enfin ! », diront d'autres. Pour ma part, c'est un mélange des deux ; un peu de nostalgie de voir une autre année scolaire prendre fin mêlée à l'excitation de vivre de nouvelles aventures estivales avec ma progéniture.

Avant de nous dire « Au revoir, à l'année prochaine ! », il me semble convenu de faire certains remerciements, à commencer par le personnel de soutien, les éducateurs en service de garde, les enseignants dévoués, sans oublier notre directrice ! Un gros MERCI à tous ces acteurs de premier plan, qui accompagnent quotidiennement (ou sporadiquement) les élèves tout au long de l'année, et qui font, chacun à leur façon, une différence dans la vie « freinétique » des enfants et de leurs parents ! Finalement, il ne faudrait pas passer sous silence l'implication des parents et autres bénévoles, qui font également partie intégrante du succès des élèves de nos deux établissements. Merci, merci !

Par ailleurs, plusieurs auront été mis au courant du départ à la retraite de deux enseignantes du premier cycle à la bâtisse Yves-Prévo, soit Marie-Claude Drolet et Joanne Côté. Bien qu'on dise que personne n'est irremplaçable, nous perdons avec regret ces deux excellentes enseignantes expérimentées et appréciées tant des parents que des élèves.

Étape importante dans la vie d'un travailleur s'il en est une, leur départ à la retraite se doit d'être

souligné. Pour cela, j'avais pensé, avec le concours de Paule Soucy, la professeure de musique, faire apprendre une chanson aux enfants de leur classe respective, en l'occurrence « Adieu monsieur le professeur », pièce écrite par Vline Buggy et Hugues Aufray, composée par Jean-Pierre Bourtoyre en 1968, puis popularisée par Hugues Aufray. Je me suis cependant ravisée après en avoir discuté avec quelques personnes, car il s'agit tout de même d'une chanson assez haute en émotion et mon souhait n'est pas de faire pleurer d'émotion ces gentes dames... et devant les enfants, de surcroît !

Dans ce numéro :

Joanne...	3
Marie-Claude...	4
Hommage à nos deux oies blanches	4
Classe-Nature	5
Une belle reconnaissance pour Audrey Lavoie	6
Capsule Santé	6
Les évaluations de fin d'année	7
L'implication des parents: moteur de bonheur	8
Le professeur et les gros cailloux	11
Confection de papier artisanal	12
Chronique Coup de cœur	13
Dodo, l'enfant-do	16
Jardin bio au Chilenitos	18
Albums jeunesse: mes découvertes	19
Papillons explorateurs et dinosaures	21
Notre compétition de cheerleading	22
Recettes estivales	23

Petite chanson sur mesure pour dire merci à nos enseignant(e)s d'exception

Lorsque j'étais étudiante au baccalauréat à l'Université Laval, au début des années 2000, j'avais accepté de revenir dans mon petit patelin de l'Abitibi durant la saison estivale pour travailler dans un site historique, l'École du rang II d'Authier. J'ai eu la chance de pouvoir y œuvrer tout d'abord en tant que guide touristique, puis comme directrice du site. Les tâches étaient variées, mais la plus importante était évidemment d'accueillir les visiteurs et de leur expliquer la vie scolaire rurale des années 1930, 1940 et 1950. Nous recevions pendant l'été des gens curieux d'en apprendre davantage sur l'époque des écoles de rang, mais nous accueillions également des groupes organisés (groupes scolaires, groupes de voyage organisé, groupes de personnes âgées, familles, etc.) qui désiraient participer à un théâtre interactif sur la vie scolaire d'autrefois. Je jouais le rôle de la maîtresse d'école de rang et j'adorais ce que je faisais. La série *Les filles de Caleb* avait marqué mon adolescence et m'avait fait rêver... Quel plaisir pour moi de pouvoir jouer à Émilie Bordeleau dans une vraie école de rang ! Le scénario de cette animation incluait des personnages typiques du passé : une retardataire qui arrivait à l'école en catastrophe parce que « les sauvages étaient passés chez elle durant la nuit et y avaient laissé des bessons », le curé du village, qui venait entre autres vérifier si les enfants connaissaient par cœur leur petit catéchisme, et monsieur l'inspecteur, qui arrivait à l'improviste pour sa visite annuelle afin d'interroger les enfants pour s'assurer que leur institutrice avait bien fait son travail pendant l'année. L'inspecteur, avant de partir, demandait aux « enfants » de lui chanter une petite chanson. La plupart du temps, les participants choisissaient *Au clair de la lune*, *Frère Jacques* ou *Ô Canada*, chansons connues de tous. Mais je me souviens d'une fois où un groupe de personnes âgées, ayant pour la plupart fréquenté les écoles de rang, avaient entonné *Adieu monsieur le professeur*. J'ai un souvenir très clair de cette séance et de l'ambiance qui régnait dans la classe. J'avais en effet la gorge nouée d'émotion et il avait été très difficile pour moi de retenir mes



larmes. Pourtant, je ne suis pas enseignante dans la vie et il s'agissait d'une simple pièce de théâtre... Même quand j'y repense aujourd'hui, les émotions m'envahissent à nouveau et cela me donne la chair de poule. Je n'ai donc aucune misère à imaginer à quel point cette chanson peut toucher le cœur d'un « vrai » prof qui a consacré la majeure partie de sa vie à l'enseignement...

Puisque mon but est de rendre hommage à Marie-Claude et à Joanne, je ne ferai que transcrire ici les paroles de cette chanson pour leur dire combien nous les apprécions et à quel point elles nous manqueront. À vous de fredonner ce bel air en pensant à ces deux merveilleuses enseignantes impliquées et dévouées à la pédagogie Freinet, qui ont sans aucun doute fait la différence plus d'une fois auprès des nombreux enfants passés dans leur classe, auprès de leurs parents également, et qui ont marqué à leur façon leurs collègues, comme en témoigneront certains dans les prochaines pages de cette édition. Voici donc ladite chanson, que vous pouvez retrouver sur YouTube, pour les intéressés :

Adieu monsieur le professeur

Les enfants font une farandole / Et le vieux maître est tout ému /
Demain il va quitter sa chère école / Sur cette estrade il ne montera plus

Refrain

Adieu monsieur le professeur / On ne vous oubliera jamais /
Et tout au fond de notre cœur / Ces mots sont écrits à la craie /
Nous vous offrons ces quelques fleurs / Pour dire combien on vous aimait /

On ne vous oubliera jamais / Adieu monsieur le professeur
Une larme est tombée sur sa main / Seul dans sa classe il s'est assis / Il en a vu défiler des gamins / Qu'il a aimés tout au long de sa vie
De beaux prix sont remis aux élèves / Tous les discours sont terminés / Sous le préau l'assistance se lève / Une dernière fois les enfants vont chanter
Marie-Claude et Joanne, c'est la fin d'une belle histoire d'amour, mais le commencement d'une autre étape, qui sera, j'en suis certaine, des plus belles et intéressantes ! Car dans la vie, quand une porte se ferme, une autre s'ouvre... Sachez, mesdames, que les portes de l'école ne seront jamais fermées pour vous ! Passez donc nous voir de temps à autre et soyez assurées de notre joie de vous voir entre ces murs d'école, qui furent les vôtres pendant de nombreuses années. Marie-Claude et Joanne, nous vous souhaitons à chacune une bonne retraite, à la hauteur de vos aspirations ; vous l'avez bien méritée ! Et à vous, grande famille Freinet, je vous souhaite un merveilleux été rempli de beaux moments ! C'est désormais le temps de se dire « à l'année prochaine » ! Comme si la fin justifiait un nouveau (re)commencement...

Joanne...

Une enseignante aidante, à son affaire et qui nous a bien appris. Elle s'assurait toujours que tous ses élèves travaillent bien. Lorsque nous parlions d'une activité, elle la respectait et nous étions certains de la vivre. Fait cocasse : elle soufflait sur sa couette de cheveux lorsqu'elle attendait que le groupe soit prêt. Bonne retraite Joanne !

Laurence Pineau, Justin Côté-Fortin, Justin Lachance, Charles-Olivier Pouliot, Laurent Bédard, Alexis Cloutier et Maelle Hébert

C'est avec un pincement au cœur que nous verrons Joanne, enseignante de 1^{er} cycle, quitter l'école optionnelle Yves-Prévost pour une retraite bien méritée. J'ai eu le bonheur de la côtoyer pendant 4 des 5 dernières années, alors que mes fils, Guillaume et Rémi, ont été dans sa classe. Les enfants y sont accueillis dans la bonne humeur et l'enthousiasme, dans le respect des forces et des défis de chacun, dans l'ouverture aux nouvelles expériences et aux divers projets. Joanne incarne à mes yeux la passion de l'enseignement : alors qu'elle aurait pu être blasée après avoir vu passer des centaines d'élèves, j'ai senti chez-elle le même émoi de voir émerger la lecture chez un enfant, de le voir franchir ce passage qui transforme nos petits en « grands » de plus en plus autonomes. Merci Joanne pour ces années auprès de nos enfants ! Ton grand sourire va nous manquer, mais nous nous consolerons en pensant que tu profites à fond de cette nouvelle étape de ta vie. Bonne retraite, chère Joanne !

Marie-Ève Côté, maman de Rémi et Guillaume Breton à l'école Yves-Prévost

Marie-Claude...

Marie-Claude, cette chère collègue, cette chère amie ! Comme nous en avons partagé de belles aventures ! Nos petits projets avec les enfants devenaient rapidement et souvent de grands projets ! Il y a environ 13 ans, nous avons fait la découverte de la richesse des albums jeunesse. Nous avons passé des heures et des heures à lire, lire et lire des albums à la librairie Pantoute ! Et que dire de nos escapades à Montréal ou à Sherbrooke pour rencontrer un auteur ou un illustrateur ! Du bonbon ! Marie-Claude était ma meilleure complice pour me questionner, me demander le pourquoi du comment. Marie-Claude fut une enseignante passionnée et elle le sera jusqu'à la toute dernière journée de sa carrière ! Chère précieuse collègue, tu vas me manquer !

Annie Robitaille, bâtisse des Loutres

Marie-Claude a été ma deuxième enseignante du primaire. Je me rappelle qu'elle était dévouée dans son travail et qu'elle démontrait beaucoup d'intérêt pour nous. Elle avait à cœur notre succès et cela paraissait. Elle était une enseignante dynamique et gentille. Elle nous a bien préparés pour la troisième année. Grâce à elle, j'ai eu plus de facilité et du plaisir à l'école. Merci, Marie-Claude, pour tout ce que tu as fait pour nous ! Je garde en souvenir tous les beaux moments de mon premier cycle. Je t'aime fort et je te souhaite une bonne retraite !

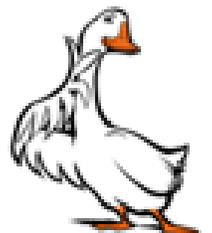
Mia Laprise, ancienne élève à la bâtisse Yves-Prévost

Marie-Claude est une enseignante merveilleuse, pleine de confiance. Quoi qu'il arrive, elle est toujours là pour aider ses élèves. C'est une personne en qui l'on peut avoir confiance. À l'école, c'est sûr, tout le monde va s'ennuyer d'elle. Marie-Claude nous a aussi transmis sa passion pour la guitare dont elle joue souvent à ses élèves. Bref, elle nous a tous émerveillés.

Sara Laprise, classe de Daphnée, 3^e cycle, bâtisse Yves-Prévost

Hommage à nos deux oies blanches

C'est avec beaucoup d'émotion que nous nous préparons à voir s'envoler vers la retraite deux oies blanches du 1^{er} cycle : Joanne et Marie-Claude. Les filles, nous tenions à souligner votre dévouement, votre passion et vos pratiques pédagogiques qui nous inspirent, mais aussi tout le plaisir que nous avons à travailler en coopération avec vous deux au quotidien. Vous allez nous manquer ! Que votre envolée soit des plus passionnantes, des plus paisibles et des plus heureuses, vous qui avez tant donné à nos jeunes et à toute l'équipe !



Bon vent !

Claudie Courcy et Marize Boisvert

Classe-Nature

Par Anne-Hélène Chevrette, maman de Francis Neault à la bâtisse Yves-Prévost

La classe des Athlètes olympiques, entraînée au quotidien par leur « coach » Katia, a eu la chance de relever les défis proposés par la station de plein air de Duchesnay. Escalade, devinettes dans le bois, personnages historiques, Arbraska, piscine, feu de camp et tir à l'arc ont été au menu de ces deux jours bien remplis !!! Les sourires en disent long sur le bonheur qu'ils ont eu à être ensemble dans un cadre plus intime et spécial. De belles



surprises leur ont été réservées : des victuailles préparées avec amour et enthousiasme par Katia, des parents qui jouent au photographe, à l'aide-animateur ou au préposé à la sécurité et au confort des troupes. Même le feu de camp a été agrémenté de la musique de Francis et son papa, tous deux violonistes. Mille mercis à ceux et celles qui ont fait de ces journées des moments inoubliables !!!



Une belle reconnaissance pour Audrey Lavoie

Par Sarha Lambert, maman de Louis, Adèle et Elsa Paradis, à la bâtisse Yves-Prévost

Le 9 avril dernier, Audrey Lavoie, l'une des orthopédagogues de la bâtisse Yves-Prévost, a été honorée par des membres du comité EHDA (Organisation des services éducatifs aux élèves à risque et aux élèves handicapés ou en difficulté d'adaptation ou d'apprentissage) de la CSDPS. En effet, Monsieur Nicolas Maheux, accompagné de quelques parents représentant le comité, sont venus à l'école afin de souligner le leadership hors du commun de cette orthopédagogue, son attitude d'ouverture envers les élèves HDAA, ses interventions efficaces et son implication en général au sein de l'école. Madame Lavoie a reçu devant un gymnase rempli d'élèves, de professeurs et de parents, un certificat d'excellence pour toutes ses réalisations à ce jour et pour la qualité de son travail. C'est avec fierté que nous tenons à l'en féliciter chaleureusement. Quelle chance nous avons de pouvoir compter sur les bons services et l'expertise de cette talentueuse orthopédagogue ! Bravo, Audrey, et merci pour ton dévouement !

Capsule santé

Par Audrey Lavoie, mère de Laurent Bédard, 6e année chez Isabelle Rioux

Un antibiotique naturel, vous connaissez ?

Nous vous partageons une découverte intéressante. Il s'agit de l'huile essentielle d'origan. L'origan est bien connu pour son pouvoir aromatique en cuisine. Il possède également des vertus thérapeutiques. Sous forme de gouttes ou de capsules, il peut soulager les problématiques respiratoires causées par les bactéries ou les virus. Il peut également traiter les problématiques d'origine alimentaire et travailler sur le système immunitaire.



Qui est Marc Audet ?

par Marie-Claude Drolet, enseignante, et Audrey Lavoie, orthopédagogue

Marc Audet a fondé notre école en 1982. Aujourd'hui retraité, il poursuit son implication dans nos deux bâtisses Freinet : des Loutres et Yves-Prévost. Il assiste en effet aux après-midi que les enseignantes et la direction se réservent pour discuter des fondements de notre pédagogie et de sa mise à jour. Il offre ses réflexions et ses conseils aux jeunes enseignantes qui choisissent d'entreprendre une carrière dans nos écoles. Certaines classes invitent Marc pour des discussions sur divers sujets.

Les évaluations de fins d'année

par Marc Audet, enseignant à la retraite et fondateur de notre école

C'est la fin de l'année ! Le mois de juin, ce devrait être le moment de l'aboutissement ; le temps où la communauté fait le point des projets vécus, avant de « fermer les livres », le temps de l'échange des savoirs et des savoir-faire. Des moments de grande convivialité... En tout cas en classe Freinet !

Pourtant, ce n'est pas vraiment le cas, en tout cas, pas pour tout le monde ! Parce qu'il y a les fameux examens officiels du ministère. L'idée, ce n'est pas qu'il n'y a pas lieu de procéder à des évaluations, histoire de savoir ce qu'ont rapporté toute l'énergie et le temps qu'on a mis à apprendre pour les uns et enseigner pour les autres. Quoique...! Dans une approche pédagogique comme la nôtre, où le suivi des entreprises des enfants est individualisé et pratiquement quotidien, l'évaluation est continue, et il ne me paraît pas nécessaire de faire un ensemble de tests et d'examens de fin d'année pour savoir porter un jugement sur le degré de réussite. Mais il faut croire que ça rassure, puisque la plupart des profs se résignent à préparer de tels exercices, avant de proposer bulletins et comptes rendus.

La culture pédagogique ambiante les a peut-être bien trop poussés à ne pas se fier à leur jugement, ou encore les a convaincus qu'un examen donnera un jugement objectif, au contraire de leur propre jugement... sauf que les examens, ils sont préparés par des humains ; parfois ils sont bien faits, d'autres fois moins bien ! On a souvent le réflexe de questionner le résultat d'un examen, et de le prendre pour le fin mot de l'affaire, mais bien moins la pertinence et la valeur de l'exercice. Il y a eu, il y a et il y aura des examens mal faits, trop difficiles ou trop simplistes, qui donnent des résultats conséquents, qui ne sont en rien le portrait réel de l'examiné.

Sauf que l'expérience s'accumulant, la plupart des profs vous diront qu'avant même de corriger et de noter ces examens, ils savent prédire sans trop se tromper ce que sera la réussite de chacun. On les connaît, nos moineaux ! Il n'y a souvent que quelques petites choses qu'on a intérêt à mettre en examen, parce qu'on n'a pas suffisamment observé les phénomènes d'apprentissage qui y sont liés, ou bien ils sont passés trop inaperçus pour qu'on en ait

conscience ; là, le test peut être utile.

Moi, dans ma pratique, j'en suis venu rapidement à éliminer les semaines de tests et d'examens qu'on se tape généralement avant de produire un bulletin. Pour quelques bonnes raisons. D'abord, ça casse la vie du groupe : il faut mettre tous les projets de côté, s'astreindre à des minutages qui sont parfois sans rapport avec les capacités de chacun, donc gruger du temps de vie, d'échange et d'apprentissages... Ensuite, que de temps perdu à se taper l'exercice, à le corriger... pour un rendement assez illusoire, étant donné tout ce qu'on sait déjà de ce que chacun réussit. Enfin, une source de stress en moins. Peut-être le savez-vous, mais bien des enfants vivent assez mal ces journées d'examens. Il y en a même qui performent systématiquement mal parce que c'est justement un moment dédié au jugement plutôt qu'un temps de travail normal et de production à travers lequel le prof saura profiter de ses observations pour savoir ce qu'il en est pour chacun quant aux objectifs d'apprentissage qui les concernent.

Bref, on ne devrait pas, tout compte fait, finir notre année fin mai et passer notre mois de juin dans les évaluations de toutes sortes, avec horaires, consignes et minutages. Quelle façon « plate » de fermer les livres avant de partir en vacances !

C'est pourtant ce à quoi nous as-treint le ministère qui impose ses propres examens à certains degrés du primaire, dans ce qu'il est convenu d'appeler les « matières principales ». Mais là, attention ! Pas qu'un petit peu ! Des examens développés à l'excès, qui se déroulent sur des jours et même des semaines, où il faut suivre toute une procédure qui n'est justifiée que par ceux qui l'ont inventée et qui nous l'imposent, des examens qui sont réputés difficiles, même si d'une année à l'autre, on tente de les ajuster. Les heures et les jours sont même ciblés, pas question de déroger, de reporter, de permettre à un enfant d'étirer son

temps, de remplacer la journée... Des fins d'année qui provoquent chez bien des profs le réflexe de « préparer » les enfants, par des exercices, des répétitions, dont le double effet est d'accaparer encore plus de temps de « pratique » au détriment d'activités plus naturelles d'apprentissage et de réalisation, et de fausser toute la démarche d'évaluation qui aurait résulté du seul examen lui-même.

Mais le plus aberrant, c'est encore que ces examens ne servent pas ou peu à l'évaluation réelle de l'année scolaire de l'enfant. Ils peuvent être utilisés pour noter le résultat final dans la matière visée, mais seulement dans un faible pourcentage. En fait, ils ne servent, en fin de compte, qu'à faire des statistiques pour les fonctionnaires du ministère, et à donner au ministre des arguments pour appuyer les directives qui partent d'en haut et doivent être

mises en œuvre et exécuter par les commissions scolaires, les écoles et les enseignants. Tous les examens ne se rendent même pas au ministère ; seul un échantillonnage plutôt limité fera le chemin et servira à donner un portrait de ce qui se passe sur le terrain.

Un dernier petit mois d'école chamboulé... pour pas grand-chose !

Jusqu'ici, seuls les enseignants se sont plaints du non-sens de l'affaire, et certains cadres leur ont dernièrement emboîté le pas. À quand les parents mettront-ils leur grain de sel dans le débat ? Un débat qui devrait sans doute s'élargir à toute la question de l'évaluation parce que ça ne se limite pas aux seuls examens de fin d'année, fussent-ils ceux du ministère, et pas non plus au débat actuel sur les notes de passage, trafiquées ou pas.

L'implication des parents, moteur de bonheur !

Par Nancy Carrier, maman de Flavie à l'école des Loutres

L'école Freinet, c'est quoi ? Au-delà des valeurs d'autonomie, de coopération, de responsabilisation et de respect, l'école Freinet c'est un triangle de collaboration composé de l'enseignante, de l'enfant et du parent. D'ailleurs, plusieurs parents ont choisi cette pédagogie pour cette raison. Afin de connaître un peu mieux la réalité de la présence parentale à des Loutres et à Yves-Prévoist, et afin de démontrer l'importance de cette présence à l'école, j'ai eu le bonheur d'interviewer des parents, des enseignantes et des

élèves de Charlesbourg et de Beauport.

Comment s'impliquer ?

La question que plusieurs nouveaux parents Freinet se posent c'est « mais comment ? », « que puis-je faire ? ». Les occasions de s'impliquer sont multiples. Comme le dit Manon Toupin, enseignante de 3^e cycle à des Loutres : « Un parent impliqué n'est pas nécessairement un parent qui est physiquement présent à l'école, mais qui s'investit dans le cheminement de son enfant en commentant le plan de travail, en

supportant les interventions de l'école, en s'intéressant à ce qui se passe à l'école et en encadrant son enfant à la maison ».

Pour Nicolas Flamand et Chantale Couture, parents de Clara (1^{ère} année), Florence (3^e année) et Lauriane (5^e année) à des Loutres, l'implication s'étale sur toute l'année : « Puisque nous avons des horaires de travail flexibles, nous aimons beaucoup nous impliquer durant les heures de classe ». Ils sont présents à Iniski, au Pentathlon des Neiges, au Salon du livre, au dîner de Noël, lors des

initiatives de leurs filles, pour ne citer que ces événements.

Sergio Arellano est quant à lui un parent d'Yves-Prévost, impliqué sans interruption depuis 2002 ! Il a fait partie de tant de comités qu'il en oublie aujourd'hui certains. Du *comité cour d'école* au *comité photo*, en passant par le *comité d'admission* et celui de *party de bénévoles*, il a goûté à plusieurs facettes de l'école. Ses multiples expériences lui ont permis de mieux cerner les endroits où il préférerait s'investir, sans pour autant négliger ses présences. Comme le dit si bien Mélanie Lévesque, maman à des Loutres, « il y en a pour tous les goûts selon les aptitudes de tous et chacun ».

Parfois, les projets initiés par les enfants sont tellement mobilisateurs que les parents s'y impliquent en grand nombre, ce qui permet évidemment aux « idées folles » de grandir et de voir le jour. Ce fut le cas l'an dernier dans la classe de Daphnée Savard, enseignante de 3^e cycle à Yves-Prévost. La compétition « Les Cuistots », initiée par les enfants, a suscité un engouement incroyable chez les parents : « Le jour de la compétition, il y avait presque autant de parents que d'enfants ! », nous dit Daphnée. Mais derrière cette journée d'éclat à laquelle prenait aussi part Daniel Vézina, il y a eu des parents qui se sont impliqués à l'école ou depuis la maison. Si bien que l'enseignante nous confie que « ce projet n'aurait pas vu le jour sans l'aide précieuse des parents qui ont participé à une ou plusieurs étapes du projet. »

Pourquoi s'impliquer ?

Plusieurs recherches démontrent que l'implication des parents dans la vie scolaire favorise la réussite académique des enfants. Manon Toupin va dans le même sens : « L'implication des parents favorise et facilite le cheminement des élèves dans un climat sain et rassurant ».

Les raisons évoquées par les parents sont nombreuses et touchent d'abord à l'importance de voir grandir leurs enfants, d'être présents... « [C]es beaux moments passés avec eux sont riches en souvenirs » soutient Mélanie Lévesque. Il semble en fait que les parents très impliqués perçoivent ce don de temps comme un privilège et non comme un fardeau. Sergio Arellano avance que « c'est magique d'observer nos enfants en classe ou dans les activités où normalement on n'aurait pas la chance de les voir ». Chantale Couture et Nicolas Flamand vont dans le même sens et avancent ceci : « Cela nous permet de voir nos enfants interagir avec leurs camarades de classe et de constater leur évolution dans leur milieu ». Le bonheur de rendre service, de faire une différence est aussi cité.

Lorsque nous questionnons les enseignantes, nous constatons que l'impact de cette implication est réel et nécessaire pour la vie scolaire. « Pour réussir à faire autant de projets et à accompagner les élèves individuellement, nous devons travailler en coopération avec les parents. Tout le monde est gagnant : l'école devient un milieu de vie avec un réel sentiment d'appartenance, la classe

s'enrichit par les forces de chacun, l'enseignante peut travailler encore plus individuellement et aller plus loin dans les projets de classe et l'enfant récolte les fruits de cette belle coopération ! », nous dit Daphnée Savard. Après 13 ans à enseigner en pédagogie Freinet, Manon Toupin a eu la chance de revoir d'anciens élèves et leurs parents. Ce que ceux-ci lui confient confirme « à quel point tout ce qui a été investi en équipe (parents-enseignants-élèves) porte encore ses fruits après tant d'années ». Les impacts sont positifs et dépassent largement l'année scolaire. Comme poursuit si bien Manon Toupin : « chaque petit geste d'équipe qui peut paraître banal permet de créer un citoyen engagé et responsable à long terme ».

Et les enfants dans tout ça, qu'est-ce qu'ils en disent ?

Puisque l'école existe parce qu'il y a les enfants, il nous importait évidemment de les questionner pour connaître leurs perceptions de l'implication de leurs parents. On dit que la vérité sort de la bouche des enfants, à l'École Freinet de Québec, la lucidité en sort aussi !

Amély Laplante, une élève de 4^e année à Yves-Prévost, admet aimer beaucoup quand sa mère est présente à l'école : « je peux la voir, elle voit ce que j'ai fait en classe, je peux faire une activité avec elle et mes amis de la classe ». Sara-Eve et Léa-Frédérique Trépanier, respectivement aux 3^e et 1^{er} cycle à des Loutres, témoignent toutes deux de la fierté de voir leurs parents impliqués à l'école. Sara-Eve soutient : « [J']aime beaucoup ça

même si des fois, ça implique que ma mère soit absente en soirée ». Flavie Poupart, 1^{ère} année à des Loutres, voit d'un œil positif l'absence d'un parent qui siège sur un comité : « Ça nous permet de passer une soirée privilégiée avec le parent qui reste ! ». Avec beaucoup d'empathie, Léa-Frédérique pense à la charge de travail de son enseignante : « Lorsque mon papa ou ma maman participe à une activité scolaire, j'aime bien, car je sais qu'Annie sera moins débordée. » Sara-Eve Trépanier démontre bien que l'école devient un lieu collectif d'appartenance, un milieu de vie où il fait bon évoluer : « L'école, c'est comme une grande famille où tout le monde s'implique pour rendre la vie plus facile ». Léa-Frédérique Trépanier a bien compris quant à elle l'efficacité des parents ! « [C]ela nous permet de faire des activités plus souvent et de passer plus de temps à faire l'activité plutôt que de préparer et de ramasser les choses ».

Incitation à l'implication

Bien que les exemples cités précédemment donnent le goût de se redresser les manches, nous avons demandé aux personnes interviewées de vous expliquer pourquoi chaque parent devrait donner de son temps pour l'école.

Sergio Arellano explique qu'il ne faut pas attendre pour s'investir : « [Les parents] ont l'opportunité dès le jour 1 d'être impliqués dans la vie de l'école et ensuite, on y prend goût et on en veut encore et encore ». La présence parentale est assurément une source de bonheur pour les enfants, comme en témoigne Daphnée Savard, qui après plus de 14 ans d'enseignement, en a côtoyé des petits yeux heureux à la vue de papa ou maman dans l'école : « C'est incroyable comment les enfants adorent cela quand vous venez à l'école pour aider en classe, participer à un projet, faire une présentation, accompagner à une sortie... On voit dans les yeux des enfants tout l'amour et la fierté d'avoir leurs parents avec eux. ».

Finalement, toutes les raisons sont bonnes pour s'impliquer et peu importe la manière de le faire, cela fera le bonheur de la classe, des enfants, des enseignants et du parent lui-même. Il ne faut pas un doctorat en pédagogie, il faut simplement avoir le souhait profond d'être disponible pour le bien des enfants et de l'école. Quoi de mieux que de terminer sur les paroles de parents inspirants et impliqués, Chantale Couture et Nicolas Flamand : « Nous avons la chance d'avoir une merveilleuse école accueillante avec du personnel extrêmement engagé et passionné. C'est à nous d'en profiter ! ».

Un grand merci à toutes les personnes qui ont pris de leur temps pour collaborer à cet article : Sara-Eve et Léa-Frédérique Trépanier, Amély Laplante, Flavie Poupart, Chantale Couture, Nicolas Flamand, Mélanie Lévesque, Mélanie Chouinard, Sergio Arellano, Manon Toupin et Daphnée Savard.

Le professeur et les gros cailloux

Un jour, un vieux professeur de l'École Nationale d'Administration Publique (ENAP) fut engagé pour donner une formation sur l'organisation efficace de son temps à un groupe d'une quinzaine de dirigeants de grosses compagnies nord-américaines. Ce cours constituait l'un des cinq ateliers de leur journée de formation. Le vieux prof n'avait donc qu'une heure pour « passer sa matière ». Debout, devant ce groupe d'élite (qui était prêt à noter tout ce que l'expert allait enseigner), le vieux prof les regarda un par un, lentement, puis leur dit : « Nous allons réaliser une expérience ».

De dessous la table qui le séparait de ses élèves, le vieux prof sortit un immense pot de verre de plus de quatre litres qu'il posa délicatement en face de lui.

Ensuite, il sortit environ une douzaine de cailloux à peu près gros comme des balles de tennis et les plaça délicatement, un par un, dans le grand pot.

Lorsque le pot fut rempli jusqu'au bord et qu'il fut impossible d'y ajouter un caillou de plus, il leva lentement les yeux vers ses élèves et leur demanda : « Est-ce que ce pot est plein ? » Tous répondirent : « Oui ». Il attendit quelques secondes et ajouta : « Vraiment ? » Alors, il se pencha de nouveau et sortit de sous la table un récipient rempli de gravier. Avec minutie, il versa ce gravier sur les gros cailloux, puis brassa légèrement le pot. Les morceaux de gravier s'infiltrèrent entre les cailloux jusqu'au fond.

Le vieux prof leva à nouveau les yeux vers son auditoire et redemanda : « Est-ce que ce pot est plein ? » Cette fois, ses brillants élèves commençaient à comprendre son manège. L'un d'eux répondit : « Probablement pas ! ». « Bien » répondit le vieux prof. Il se pencha de nouveau et cette fois sortit de sous la table un seau de sable. Avec attention, il versa le sable dans le pot. Le sable alla remplir les espaces entre les gros cailloux et le gravier.

Encore une fois, il demanda : « Est-ce que ce pot est plein ? ».

Cette fois, sans hésiter et en chœur, les brillants

élèves répondirent : « Non ! ».

« Bien ! » répondit le vieux prof. Et comme s'y attendaient ses prestigieux élèves, il prit le pichet d'eau qui était sur la table et remplit le pot jusqu'au ras bord.

Le vieux prof leva alors les yeux vers son groupe et demanda : « Quelle grande vérité nous démontre cette expérience ? ».

Pas fou, le plus audacieux des élèves, songeant au sujet de ce cours, répondit : « Cela démontre que même lorsque l'on croit que notre agenda est complètement rempli, si on veut vraiment, on peut y ajouter plus de rendez-vous, plus de choses à faire ».

« Non » répondit le vieux prof, « Ce n'est pas cela. La grande vérité que nous démontre cette expérience est la suivante : si on ne met pas les gros cailloux en premier dans le pot, on ne pourra jamais les faire entrer par la suite ». Il y eut un profond silence, chacun prenant conscience de l'évidence de ces propos.

Le vieux prof leur dit alors : « Quels sont les gros cailloux dans votre vie ? Votre santé ? Votre famille ? Vos amis ? Réaliser vos rêves ? Faire ce que vous aimez ? Apprendre ? Défendre une cause ? Se relaxer ? Prendre le temps ? Ou tout autre chose ? ».

Et il ajouta : « Ce qu'il faut retenir, c'est l'importance de mettre ses GROS CAILLOUX en premier dans sa vie, sinon, on risque de ne pas réussir sa vie. Si on donne priorité aux peccadilles (le gravier, le sable), on remplira sa vie de peccadilles et on n'aura plus suffisamment de temps précieux à consacrer aux éléments de sa vie ».

Alors, n'oubliez pas de poser à vous-même la question : « Quels sont les GROS CAILLOUX dans ma vie ? ». Ensuite, mettez-les en premier dans votre pot.

D'un geste amical de la main, le vieux prof salua son auditoire et lentement quitta la salle.

Source : <http://www.topevolution.com/histoires-a-mediter/les-cailloux-le-gravier-le-sable-et-l-eau/>

Confection de papier artisanal

Par Élise et son papa François Grimard, classe de Marie-Hélène à la bâtisse Yves-Prévost

Le 15 février dernier, les membres du comité environnement ont participé à un atelier de confection de papier artisanal qui s'est déroulé dans la classe d'Anne-Barbara. C'est Mme Rolande, une amie de Diane ayant enseigné en maternelle, qui animait cette activité. Marie-Claude, Anne-Barbara et François (le papa d'Élise) étaient en charge de la logistique. Mme Rolande est une experte en fabrication



de papier artisanal ! Elle a su transmettre aux enfants sa passion pour l'artisanat pendant cet atelier de plus d'une heure. Voici les grandes étapes de la confection du papier artisanal.

Premièrement, il faut déchiqueter des feuilles de papier et les passer ensuite au mélangeur avec de l'eau chaude. C'est important de ne pas insérer trop de papier dans le mélangeur et d'y mettre suffisamment d'eau pour éviter de briser le moteur.

Deuxièmement, il faut ajouter la pâte produite dans le mélangeur dans de grands bacs préalablement remplis d'eau tiède (c'est plus agréable pour les mains que de l'eau froide !!!). Il est possible d'ajouter du colorant dans l'eau si on désire faire du papier de couleur. On utilise ensuite des passoires faites d'un cadre en bois et d'une moustiquaire que l'on plonge dans les bacs pour recueillir une petite quantité de pâte de papier. Bien égoutter la pâte de papier facilite l'étape suivante.



Troisièmement, il faut retourner délicatement la passoire sur un morceau de tissu recyclé assez grand pour pouvoir répéter cette opération à plusieurs reprises. À l'aide d'une éponge, il faut tamponner délicatement la pâte de papier pour enlever le surplus d'eau. Par la suite, il faut soulever délicatement la passoire. La feuille de papier artisanal encore humide restera ainsi sur le morceau de tissu.

Enfin, il ne reste plus qu'à faire sécher sur un séchoir à linge le morceau de tissu où sont disposées les petites feuilles de papier artisanal.

Tous les membres du comité environnement ont beaucoup apprécié l'atelier réalisé par Mme Rolande. Ils l'ont trouvée très gentille et patiente lorsqu'elle leur a expliqué toutes les étapes de la confection du papier artisanal. Leurs larges sourires et leur grande productivité tout au long de l'atelier démontrent hors de tout doute le grand intérêt qu'ils y ont porté. Il y a assurément eu plusieurs jaloux parmi les autres élèves de l'école !



Chronique Coup de cœur

Le plaisir de sortir des conventions

Par Nancy Carrier, maman de Flavie à la bâtisse des Loutres

Je crois que ma volonté de laisser mes enfants se salir remonte à une journée d'été au Parc-Cartier Brébeuf, il y a près de 10 ans. J'y ai entendu une jeune mère dire à sa fille : « Arrête de te rouler dans l'herbe comme ton frère. Tu vas te salir ! Tu es une fille ! ». Je n'avais pas d'enfant, mais je me suis promis que si un jour j'en avais, je les laisserais découvrir le plaisir de se salir, garçon ou fille. Les années ont passé et maintenant que nous sommes cinq à la maison, il m'arrive souvent de rager contre la lessive. Ces montagnes de vêtements souillés qui ne finissent plus de s'accumuler, malgré les brassées qui s'enchaînent, ne sont pas devenues ma passion, au contraire ! Mais, il m'arrive parfois de me rappeler cette journée au parc et je m'oblige à laisser les enfants se salir, à volonté ! Je suis amusée par les regards ébahis des passants, certains jours de pluie, qui nous observent du coin de l'œil lorsque nous faisons la chasse au vers de terre en sautant dans les trous d'eau. Quand Flavie me raconte cette fois où, en camping à L'Anse-St-Jean, nous l'avons laissée se rouler dans la boue, habillée, je souris. Quand je pense à cette fois où les enfants ont découvert la texture du yogourt aux dépens de leurs vêtements, je souris aussi. Lorsque je me rappelle cette fois où, en plein hiver, la cuisine est devenue un carré de sable de farine et d'avoine, je me dis que malgré la lessive, les plus beaux souvenirs viennent de ces moments magiques lors desquels on défie les conventions.



Merci à Nancy Fontaine pour la photo !

L'école des Loutres a été ce mois-ci un beau théâtre d'expression de la créativité en laissant les conventions du « rester propre » de côté. Quelle ne fut pas mon heureuse surprise de croiser Mme Dumas, lors d'une réunion un soir de mai, les mains « peintes » de vernis à ongles. Pour avoir relevé un défi, les élèves de l'école ont eu le privilège de coiffer et manucurer les enseignantes et le personnel de soutien. En riant aux larmes et en tentant de reprendre son souffle, Flavie me racontait sa journée « Même Allen !!! »



répétait-elle. Le concierge dévoué et discret s'était aussi prêté au jeu ! Du bonheur pur, un privilège de taille grandement apprécié.

Puis, le 18 mai dernier, j'ai eu la chance de participer à l'atelier sur le jardinage avec Judith et les enfants du service de garde. Et qui dit jardinage dit terre, eau, boue et expérimentations... Les enfants avaient les mains dans la terre jusqu'au coude, les genoux sur un plancher souillé et mouillé, mais une pluie d'étoiles dans les yeux. Judith, l'instigatrice du projet, et les parents présents étaient pour plusieurs « impressionnés » par l'ampleur des dégâts, mais les enfants sont allés au bout de leur créativité. Encore une fois, chapeau à Allen qui a retrouvé, ce soir-là, un plancher qui avait accueilli une foule de petits pieds pleins de vie (et pleins de terre...) et qui continue malgré tout de nous offrir un sympathique « bonjour ».



Merci à toute l'équipe de l'école des Loutres pour ces moments de « salissage ». Ce genre d'initiatives démontrent, à mon avis, que sortir des sentiers battus, des conventions et du « paraître », ne pas avoir peur de jouer même quand on mesure 5 ou 6 pieds, ça crée des humains plus confiants, plus créatifs et qui gardent un peu de ces étincelles de leur enfance.

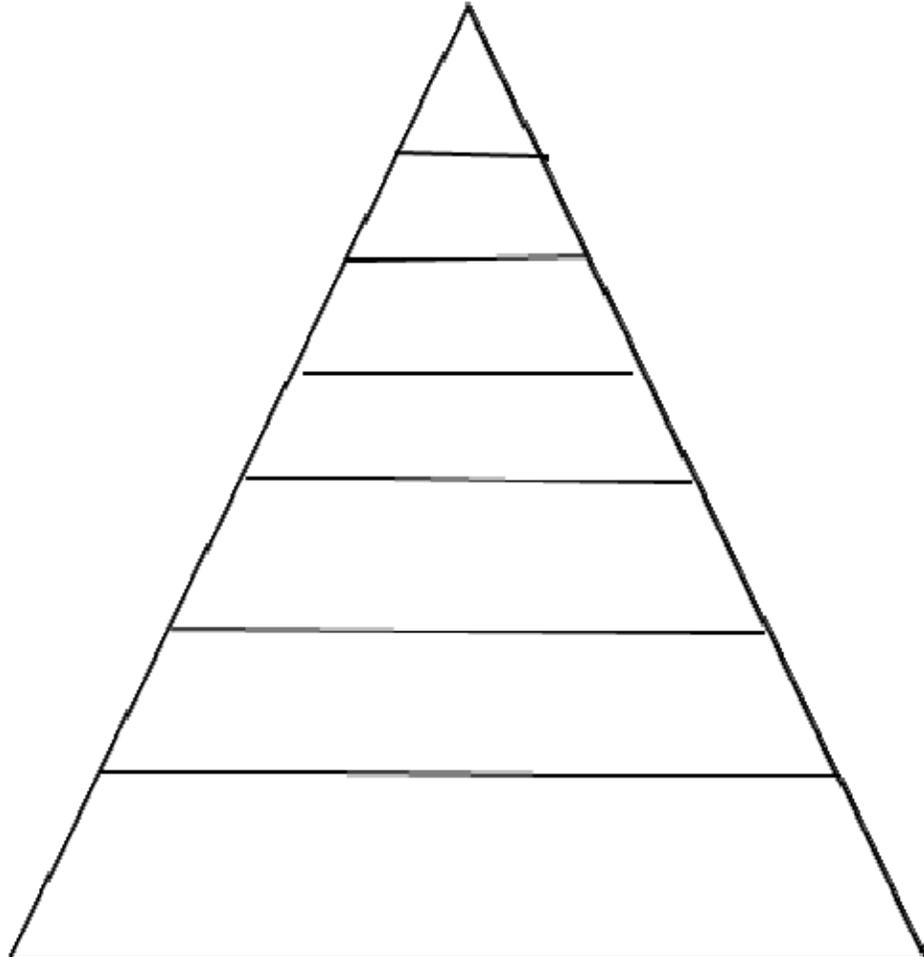
Dodo, l'enfant-do

Par Audrey Lavoie, orthopédagogue

Nos enfants ont des besoins, les mêmes besoins de base que les adultes. Quels sont-ils ? Nous vous suggérons d'avoir en main un crayon et de tenter d'ordonner les besoins humains tels que définis par le psychologue Abraham Maslow dans les années 1940. Les informations qui suivent ont été tirées d'un ouvrage de Spencer A. Rathus intitulé *Psychologie générale* aux Éditions HRW en 1984, pages 289 et 290.

Nous vous énonçons les sept besoins selon Maslow dans le désordre et vous proposons de les ordonner dans la pyramide, la base de la pyramide représentant les besoins fondamentaux :

- besoins d'amour et d'appartenance (amour et acceptation dans les relations intimes, dans les groupes sociaux et dans les groupes d'amis);
- actualisation de soi (réalisation de notre potentiel unique);
- besoins de sécurité (se protéger de l'environnement – logis et vêtements – se sentir en sécurité vis-à-vis les crimes et les épreuves financières);
- besoins physiologiques (respirer, boire, manger, dormir);
- besoins esthétiques (musique, art, poésie, beauté, ordre);
- compréhension cognitive (nouveau, compréhension, exploration, connaissance);
- besoins d'estime (réussite, compétence, approbation, reconnaissance, prestige, statut).



Voici les réponses. L'ordre hiérarchique que donne Maslow aux besoins humains est le suivant :

- 1) Besoins physiologiques
- 2) Besoins de sécurité
- 3) Besoins d'amour et d'appartenance
- 4) Besoins d'estime
- 5) Compréhension cognitive
- 6) Besoins esthétiques
- 7) Actualisation de soi

« Maslow croyait qu'au cours de notre vie nous escaladons naturellement cette hiérarchie, en autant que nous ne rencontrons pas d'obstacles insurmontables. »

« Maslow soutenait que dans une société bien nantie comme la nôtre, la plupart des frustrations résultent de l'échec à satisfaire nos besoins » d'amour et d'appartenance. Ce sujet sera abordé dans un prochain article.

Besoins physiologiques

Nous nous attarderons dans le présent article sur le besoin physiologique relié au sommeil. Quelles conséquences peut avoir un manque de sommeil chez notre enfant ? La réponse nous vient en se posant nous-mêmes la question : quels changements s'opèrent en moi lorsque je suis fatigué(e) ? Prenez le temps d'y songer et d'inscrire vos réponses :

Peut-être un manque de patience ? Assurément. Imaginez plusieurs individus impatients dans une même classe en même temps. Les enseignantes savent de quoi nous parlons. Déjà qu'apprendre à vivre en groupe constitue un apprentissage, imaginez si en plus la patience n'y est pas.

Peut-être une difficulté de concentration ? Outre les difficultés neurologiques chez certains enfants (ex. : TDA : trouble déficitaire de l'attention), un manque de sommeil engendre des difficultés attentionnelles et nous reconnaissons tous l'importance d'être à l'écoute en classe et présent à ce qui s'y passe.

Peut-être une difficulté de mémorisation ? Plusieurs informations doivent être mises en mémoire au quotidien dans la vie d'un écolier. C'est une tâche difficile pour le cerveau. Imaginez en plus si ce cerveau est engourdi par un manque de repos.

En fait, l'ensemble de nos capacités cognitives sont touchées, dans une intensité en lien avec le nombre d'heures de repos en déficit et l'accumulation de ces heures : si on manque de sommeil plusieurs jours de suite, voire plusieurs semaines, la fatigue s'intensifie sournoisement.

Nombre d'heures

Le nombre d'heures de sommeil peut varier d'un individu à l'autre. On peut par contre penser qu'un

enfant d'âge primaire a besoin de **11 heures de sommeil par nuit**. Si votre enfant se réveille par lui-même le plus souvent, c'est qu'il dort suffisamment. Notez que certains médicaments jouent de mauvais tours à ce chapitre. Votre médecin peut alors être une source de solutions, car le nombre d'heures de repos optimal est le même pour tous les enfants.

Faire dormir son enfant un nombre suffisant d'heures est un cadeau pour plus d'une personne : pour l'enfant lui-même en tout premier plan, pour les autres enfants de sa classe, pour ses enseignants et pour votre famille. Si ce cadeau représente un défi de taille pour vous, parlez-en à votre entourage pour chercher des solutions. Les enseignants peuvent aussi vous aider à modifier vos habitudes et vos routines de vie.

Bonne nuit !

Jardin bio au Chilenitos

Par Véronique St-Onge, maman de Naëllie Boudreault à la bâtisse Yves-Prévost

Nous avons aménagé un jardin bio à l'école maternelle de Naëllie, Divino Niño Jesús, aussi appelé Los Chilenitos. Quel travail ! Nous y avons planté plusieurs espèces d'arbres fruitiers, tels que le figuier, le manguier, des orangers, des fruits de la passion, des papayers et des bananiers. Nous avons aussi semé plusieurs légumes entre les arbres dans le but de fournir des aliments sains à la cuisine de l'école. Des déjeuners sont servis tous les jours aux enfants. Seuls les aliments non périssables sont fournis par une société d'État et livrés régulièrement. L'école doit fournir les aliments frais.

Jimmy m'a beaucoup aidée à préparer le terrain, de même que mes collègues Liz, son mari et mon homologue Tirco. Seuls deux parents sont venus nous appuyer. Tous les enfants ont contribué. Chaque classe a participé durant une demi-heure durant laquelle les enfants mélangeaient le compost avec la terre à l'aide de petits outils de jardinage que je leur ai achetés, ils ont rempli les trous, semé ou planté, arrosé grâce aux arrosoirs que je leur ai procurés et ajouté le paillis pour couvrir le sol et empêcher les mauvaises herbes de pousser. Ils étaient enchantés et ont très bien travaillé. Treize classes au total ! Toute une journée ! Nous avons aussi commencé le projet de compostage grâce au nouveau composteur installé dans la cour. Les enfants y mettent leurs pelures de fruits et de légumes.

Ensuite, je suis partie deux semaines en vacances et aujourd'hui, je suis allée voir l'état des lieux. Peu de graines ont germé, quelques arbres sont morts, le paillis s'est retrouvé sur les allées de semis, les empêchant de pousser, et les méthodes d'arrosage ne sont pas appropriées. Je crois qu'il reste du travail à faire pour arriver à en faire un jardin productif et joli. L'intérêt est là, mais le temps et le savoir-faire manquent. Pas facile d'ajouter des tâches quand les employés sont déjà occupés. Un jardin demande de l'attention. Au pire, ils pourront récolter les fruits dans les prochains mois et années. Ça sera déjà mieux que ce que c'était !

Pour suivre les aventures de Véronique : <http://casmaperou.blogspot.pe/>

Albums jeunesse : mes découvertes !

Par Marie-Ève Vachon-Savary, maman de Saralys et d'Éloi Morel-Vachon, bâtisse Yves-Prévost

Je suis une maman passionnée par la littérature jeunesse depuis la naissance de ma grande (10 ans bientôt !). Qui plus est, j'enseigne à l'Université Laval à de futurs enseignants au primaire et au secondaire, et j'utilise avec eux la littérature jeunesse pour stimuler les discussions et les échanges. C'est dire la place que les livres ont dans ma vie !

Pour le journal de cette année, j'ai eu l'idée de démarrer une petite chronique pour vous parler d'albums qui sont des coups de cœur à mes yeux. Si je les ai sélectionnés, c'est en raison de la qualité du texte et des images, et de la possibilité de réfléchir sur l'histoire avec votre enfant.

Je vous suggère d'abord un résumé de l'histoire, suivi de quelques questions qui peuvent être posées à vos enfants lors de la lecture du livre. Ces questions permettent de développer leurs compétences en compréhension de lecture ; elles visent surtout les liens logiques entre les éléments de l'histoire, tout en amenant l'enfant à réfléchir au(x) thème(s) abordé(s) par le texte. Évidemment, selon l'âge de votre enfant, je vous invite à modifier celles-ci.

Bonne lecture !

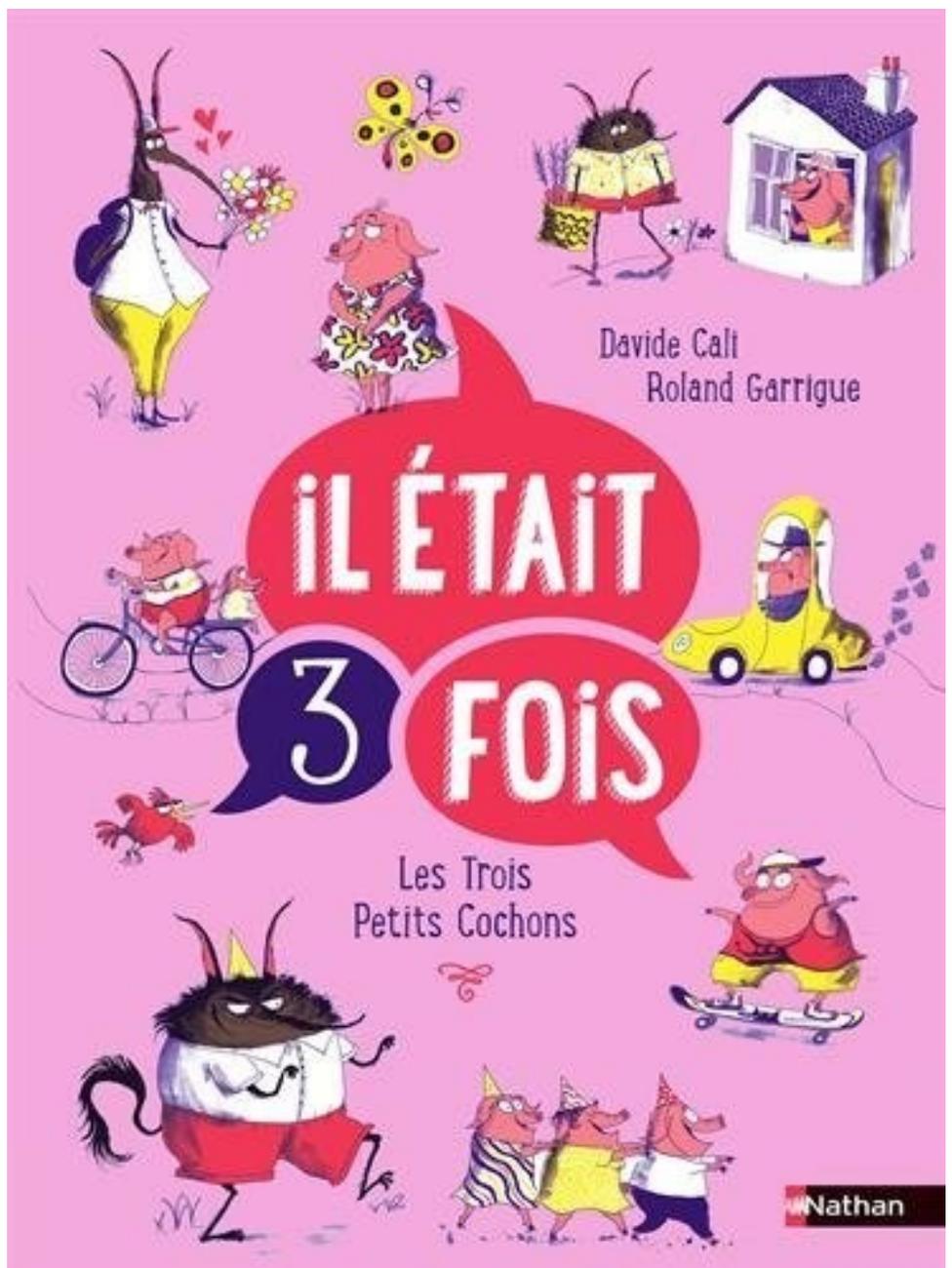
Album sélectionné :

Il était trois fois les trois petits cochons, texte de Davide Cali, illustrations de Roland Garrigue, Nathan, 2015.

Résumé de l'histoire :

Cet album propose une relecture en trois versions du conte classique *Les trois petits cochons*. L'auteur

s'amuse à explorer un premier détournement de l'histoire intitulé *Pouf! ou Et si les trois petits cochons n'étaient pas dans leurs maisons ?*. Le grand méchant loup visite le village des cochons et souffle sur les maisons... sans succès, car elles sont toutes vides. La seule demeure habitée est un immeuble à logement bétonné, où se sont ter-



rés les cochons. Le loup est ainsi contraint de manger des haricots verts, seule nourriture restant dans son réfrigérateur – quel drame pour un loup ! Le deuxième texte, *L'ouragan ou Et si les trois petits cochons avaient un caractère de... cochon ?*, met en scène un renversement des rôles des personnages : le loup (prénomé Jean-Loup) devient victime et les cochons sont en situation de domination. Le loup tente de se mettre à l'abri dans les maisons des trois petits cochons durant un ouragan et ces derniers lui refusent toute leur protection. Le loup se retrouve finalement accusé d'avoir causé la disparition des cochons (emportés par l'ouragan) et il est emprisonné malgré son innocence. *La Grande Bouffe ou Et si le loup arrivait dans une ville peuplée de 333 333 cochons ?*, troisième et dernier texte de l'album, suggère une version humoristique du loup circulant dans une grande ville remplie de cochons et les mangeant tous, un à un ! Un détail cloche cependant et met fin au banquet du loup : la sonnerie de son réveille-matin. Tout cela n'était donc qu'un rêve...

Questions à poser durant ou après la lecture :

Texte 1 : *Pouf!*

- Pourquoi est-on surpris de voir les cochons habiter dans un immeuble en béton ? (Piste de réponse : décalage par rapport à l'environnement rural du conte classique)
- Pourquoi le loup est-il si déçu de manger des haricots verts ? (Piste de réponse : manger des légumes est le comble du malheur pour un carnivore)
- Est-ce que la morale du conte classique est respectée dans cette version ? Pourquoi ? (Piste de réponse : oui, le loup est puni)

Texte 2 : *L'ouragan*

- Pourquoi ce texte est-il très différent de la version classique du conte ? (Piste de réponse : les rôles sont renversés, le loup devenant la victime)
- Quels aspects de la société sont critiqués dans cette version ? (Piste de réponse : les préjugés et l'individualisme)
- Pourquoi les personnages de l'histoire semblent-ils indifférents au sort du loup, emprisonné injustement ? (Piste de réponse : personne ne veut croire qu'un loup peut être « bon »)

Texte 3 : *La Grande Bouffe*

- Pourquoi les personnages ne se battent pas pour éviter d'être dévorés par le loup ? (Toutes les hypothèses sont bonnes !)
- Quel pourrait être le son que le loup entend au loin ? (Toutes les hypothèses sont bonnes !)

Commentaires généraux :

Cet album nous montre comment un conte classique peut être détourné de multiples façons pour en explorer toutes les possibilités. Il pourrait s'agir d'une source d'inspiration vraiment efficace pour un projet de classe en écriture ! En postface du livre, l'enseignante Barbara Pillot propose d'autres pistes à partir du même conte, en complétant simplement la question « Et que se passerait-il si... » Le loup s'attaquait d'abord à la maison de briques ?... Le loup était enrhumé ?... Le loup était végétarien ?... Les trois frères petits cochons étaient trois sœurs ?... L'eau de la marmite était glaciale ?... Il y avait trois grands méchants loups ?... L'action se passait à une autre époque ? Et ainsi de suite. La version classique est proposée à la toute fin. Il importe de noter que les illustrations sont absolument savoureuses, ludiques et farcies de détails insolites !

Quand les Papillons explorateurs rencontrent les dinosaures !

Par Sara Hébert, maman de Benjamin Roy à la bâtisse des Loutres

Le 5 avril dernier, les Papillons explorateurs de la classe de maternelle de Maude ont présenté à leurs familles un documentaire vidéo sur une thématique qu'ils avaient eux-mêmes choisie, soit les **dinosaures**.

Initié et piloté de main de maître par Emmanuelle, stagiaire, le projet a demandé beaucoup de travail aux apprentis experts. En effet, ils ont dû étudier les caractéristiques de plusieurs types de dinosaures et de reptiles, les causes de leur disparition ainsi que le monde des fossiles.



Dans le but de mener à bien la production de la vidéo, les copains ont dû mémoriser les renseignements qu'ils devaient transmettre à leur auditoire et s'adresser clairement à la caméra... Ouf ! Ce n'est pas facile de faire du cinéma ! Afin d'appuyer leur propos, les mini spécialistes ont utilisé des lignes du temps pour situer les dinosaures, des bouts de ficelle pour démontrer la longueur (parfois très longue !) des bêtes disparues, des photos, des vidéos, des accessoires ainsi que plusieurs éléments loufoques qui ont bien fait rire le public captivé (imaginez une Maude miniature dans la gueule du tyrannosaure !). Un documentaire plus qu'impressionnant, digne du National Geographic !



Après avoir appris tant de choses sur les dinosaures, pourquoi ne pas partager ces nouvelles connaissances en faisant un petit quizz (vous trouverez les réponses plus bas) !

- Quelles sont les trois périodes pendant lesquelles les dinosaures ont vécu ?
- Que veulent dire les termes « bipède » et « quadrupède » ?
- De quoi se nourrit un omnivore ?
- Comment appelle-t-on la personne qui trouve les fossiles dans la terre ?
- Quelles sont les deux grandes théories qui expliqueraient la disparition des dinosaures ?



a) Trias, Jurassique et Crétacé ; b) Bipède : qui se déplace sur 2 pattes / Quadrupède : qui se déplace sur 4 pattes ; c) De plantes et de viande ; d) Paléontologue ; e) Une météorite qui a touché la terre / Un volcan en éruption

Notre compétition de cheerleading

Par Saralys Morel-Vachon de la classe des Journalistes talentueux (Catherine), bâtisse Yves-Prévoist

Le dimanche 23 avril 2017 s'est déroulée la compétition de cheerleading, au Grand Théâtre de Québec, pour les *Extrêm*iss. Voici comment tout cela s'est passé...



Nous avons commencé par nous rejoindre à l'école pour la préparation (maquillage, coiffure, etc.) à 9 h 10. Après nous être faites toutes belles, aux couleurs de notre équipe, nous avons pratiqué une dernière fois notre cri d'équipe sur la place animée. Vers 10 h 30, nous sommes parties au GRAND THÉÂTRE DE QUÉBEC !!! Là-bas une dame nous a demandé notre prénom. Tout va bien jusque-là. Ensuite une jeune fille avec un t-shirt de la LIG (Ligue Inter Services de Garde) nous a amenées à l'endroit où nous allons passer presque toute la journée. Mon ancienne école, Saint-Édouard, était là avec l'équipe de cheerleading, les *Dynamites*. J'ai donc revu mes meilleures amies. Quelques minutes après être arrivées, nous sommes allées faire l'inspection.

L'inspection, ce sont des filles qui nous demandent de montrer notre langue, notre nombril et nos oreilles pour voir si nous avons des perçages corporels et elles vérifient aussi si nos ongles sont bien coupés. Ensuite, nous sommes allées faire une petite pratique dans une salle avec trois tapis et, après, nous sommes allées faire une pratique sur la scène avec neuf tapis. C'est beaucoup ! Nous avons poursuivi avec la photo de l'équipe (disponible sur le site de la LIG bientôt), c'était très amusant ! La prochaine étape était de... MANGER !!! Eh bien oui ! Même à une compétition, il faut se nourrir pour être en forme ! Après le diner, l'attente a commencé. C'était très long, mais heureusement, nous avons eu la bonne idée de nous installer devant la télé dix minutes avant que le spectacle commence. Nous avons de bonnes places ! Après les équipes de la catégorie A, c'était le tour des équipes de la catégorie AA donc nous ! Nous étions les troisièmes à passer. Lorsque nous sommes descendues, un monsieur nous a dit que nous avons quatre minutes pour pratiquer notre chorégraphie, mais pas le droit de faire de montées ! Nous avons donc pratiqué la danse et les sauts. L'étape suivante était de présenter devant le public. Nous nous étions dit de « crier notre vie » durant le cri d'équipe pour gagner des points.

La dernière étape était évidemment la remise des médailles ! Et c'est avec une très grande fierté que nous avons accueilli dans notre équipe la médaille de bronze de la catégorie AA !!!

BRAVO !!!



Recettes estivales

Par Sarha Lambert, maman de Louis, Adèle et Elsa Paradis,
et Vincent Moreau, papa de Florence, à la bâtisse Yves-Prévost

L'été, c'est fait pour ... cuisiner ! Malgré les inondations et la température qui tarde à se réchauffer, l'été est bel et bien à nos portes (patio !). L'absence de devoirs et leçons, les produits frais qui abondent, les journées chaudes et les soirées qui s'allongent sont autant d'invitations pour se rassembler entre amis ou voisins et partager de bons plats. Nous vous proposons ici une sélection de recettes estivales sans prétention qui « pognent » auprès de nos familles et amis : des salades, des petites marinades et d'autres idées pour recevoir sans flâner.

Commençons d'abord par ces deux recettes de marinades faciles pour poulet ou porc qui ont fait leurs preuves chez nous. Pour carnivores assumés ou pour les petits récalcitrants qui n'aiment pas la viande. Ici, les enfants en redemandent... ce n'est pas peu dire !

Marinade pour brochettes de porc (ou de poulet)

(ou pour des médaillons de porc, lorsqu'on n'a pas le temps d'embrocher la viande !)

- ¼ t. d'huile végétale
- 2 c. à soupe de ketchup
- 2 c. à soupe de miel
- 2 c. à soupe de sauce soya Kikkoman
- 2 gousses d'ail hachées
- 1 c. à thé d'origan
- un filet de porc coupé en lanières ou en cubes

Faire mariner la viande au moins 4 heures. Embrocher les lanières ou les cubes de viande sur des brochettes de bois (ou autres). Cuire sur le BBQ préchauffé 5 à 7 minutes, puis tourner et continuer la cuisson pendant 5 à 7 minutes, ou au goût.

Marinade pour brochettes de poulet au curcuma

- 4 poitrines de poulet coupées en lanières ou en cubes
- 2 c. à soupe de sauce soya Kikkoman
- 1 c. à soupe de coriandre hachée
- 2 gousses d'ail hachées
- ½ c. à thé de curcuma
- ½ c. à thé de sambal œlek
- 1 c. à soupe d'huile de sésame
- 2 c. à soupe de miel
- 2 c. à soupe d'huile d'olive
- 4 poitrines de poulet

Faire mariner la volaille environ 4 heures. Embrocher les morceaux de poulet sur des brochettes de bois (ou autres). Faire cuire sur le BBQ préchauffé 5 à 7 minutes, puis tourner et poursuivre la cuisson pendant 5 à 7 minutes ou jusqu'à ce que le poulet ait perdu sa couleur rosée.

Pour les journées chaudes ou quand on n'a pas le goût d'allumer la cuisinière ou le BBQ...

Salade de lentilles aux saveurs d'été

- une boîte de conserve de lentilles vertes rincées et égouttées
- une branche de céleri coupé en petits dés
- une courgette coupée en petits dés
- une dizaine de fraises fraîches coupées en petits dés (ou plus, selon votre goût)
- une carotte coupée en petits dés
- 2 échalotes émincées



Mettre tous les ingrédients dans un bol à salade.

Sauce à salade

- 4 c. à soupe d'huile d'olive
- 2 c. à soupe de sirop d'érable
- 1 c. à soupe de moutarde à l'ancienne (ou moutarde de Meaux)
- le jus d'un demi-citron

Bien mélanger tous les ingrédients de la sauce à salade. Verser sur la salade et bien mélanger. Déguster !

Salade d'amour

- 2 t. d'épinard (ou laitue romaine)
- 3 t. de fèves germées
- 2 t. de riz cuit
- 3 branches de céleri coupées en morceaux
- une barquette de champignons frais coupés en morceaux
- 4 échalotes émincées
- 2 c. à soupe de persil frais
- 1 t. de noix de cajou



Mettre tous les ingrédients dans un bol à salade, sauf les noix, à incorporer à la salade juste avant de servir.

Sauce à salade

- ¼ t. de sauce soya Kikkoman
- ½ t. d'huile d'olive
- sel et poivre au goût

Mélanger les ingrédients de la sauce et verser sur la salade juste avant de servir.

Rôti de longe de porc aux fines herbes

- rôti de porc de +/-1 kg
- ¼ t. de romarin effeuillé
- ¼ t. de sauge fraîche hachée
- 6 gousses d'ail (ou fleur d'ail)
- 1 c. soupe de sel
- 1 c. soupe de poivre noir fraîchement moulu
- 2 c. soupe d'huile d'olive

Combiner les ingrédients du mélange de fines herbes au robot culinaire ou au mortier afin d'avoir une texture de purée.

Couper la longe en deux sur la longueur, mais sans aller jusqu'au bout, de façon à l'ouvrir comme un livre. Enduire le rôti du mélange de fines herbes, refermer et ficeler.

Préchauffer le barbecue à puissance moyenne-élevée d'un côté (pour une cuisson indirecte). Mettre le rôti du côté éteint pour cuire de façon indirecte, couvercle fermé, jusqu'à ce qu'il atteigne une température de 145-150° F (prévoir environ 60-90 minutes). Si vous avez un système de rôtisserie, c'est aussi très bon cuit à la broche. Déposer sur une planche à découper, recouvrir de papier aluminium et laisser reposer une dizaine de minutes avant de le découper en tranches. Assurez-vous de garder du rôti pour le lendemain, c'est excellent pour manger tranché mince et froid en sandwich (sur pain bagel ou ciabatta avec fromage à la crème et roquette, par exemple!).

Party de saucisses

Comme le film du même nom, quoi de mieux pour célébrer l'été et recevoir des amis que de faire des hot-dogs. La cuisson d'une quantité considérable peut cependant s'avérer difficile et résulter en saucisses brûlées, alors que d'autres sont encore crues. Voici donc une méthode infallible pour des saucisses à la cuisson parfaite, juteuses à l'intérieur et croustillantes à l'extérieur.

Pour 8 personnes :

- bière (350ml)
- 3 c. soupe de moutarde de Meaux
- un pot de choucroute avec le jus
- branches de thym ou feuilles de laurier, au goût
- saucisses, artisanales de préférence, en quantité suffisante (1-2 par personne)
- pains hot-dog
- moutarde (et du ketchup pour les enfants !)

Préchauffer le barbecue à puissance élevée d'un côté (pour une cuisson directe et indirecte). Mélanger bière, choucroute, moutarde et fines herbes dans un plat d'aluminium jetable. Placer les saucisses confortablement dans ce bain de bière et de choucroute. Placer le plat au-dessus de la source de chaleur et cuire jusqu'à frémissement (environ 5 minutes dépen-



damment des quantités). Déplacer le plat de cuisson sur le côté éteint pour poursuivre la cuisson de façon indirecte, couvercle fermé, jusqu'à ce que les saucisses atteignent une température interne de 145°F (environ 20 minutes ; retourner à mi-cuisson). Griller les saucisses au-dessus de la source de chaleur jusqu'à ce qu'elles soient dorées et croustillantes, environ 3 minutes, et remettre dans le bain de choucroute. Faire griller les pains si désiré. Servir accompagnées de moutarde et de la choucroute.

* Pour une version italienne, remplacer le mélange de bière et choucroute par un oignon et 4 poivrons de couleur variées que vous faites revenir préalablement à la poêle avec un peu d'huile d'olive et en ajoutant à la fin 3 cuillères à soupe de sucre et 3 cuillères à soupe de vinaigre de cidre. Mettre ce mélange dans un plat d'aluminium, insérer les saucisses (italiennes de préférence) et procéder à la cuisson.

Salade de chou, meilleure qu'au St-Hubert

8-10 portions

- 1 chou
- 1-2 carottes

Vinaigrette

- ½ t. de mayonnaise
- 2 c. à soupe de vinaigre de cidre
- 1 c. à soupe de de moutarde de Dijon
- 1 c. à soupe de sucre
- ½ c. à thé de graines de céleri (attention, graines de céleri, pas de sel de céleri)
- oignons verts et/ou persil italien, au goût
- sel/poivre (¼ de c. à thé chacun, ou plus au goût)

Fouetter les ingrédients de la vinaigrette dans un grand bol. Couper le chou en 4, retirer le cœur et trancher très mince à la mandoline. Râper les carottes. Bien mélanger avec la vinaigrette. Encore meilleure après quelques heures de repos, voire préparée la veille.

Remerciements

Je tiens à remercier sincèrement tous les membres du comité du journal, que ce soit les correcteurs, les rédacteurs, ou Vincent à la mise en page, de même que tous ceux et celles qui ont contribué à faire de notre périodique un succès ! Merci !

Sarha Lambert, coordonnatrice du journal

Équipe du journal – Année scolaire 2016-2017

Rédaction :

Marc Audet

Audrey Lavoie

Cinthia Ricard-Côté

Philippe Bouchard

Vincent Moreau

Nancy Carrier

Marie-Ève Vachon-Savary

Sarha Lambert

Correction :

Sébastien Boiteux

Cinthia Ricard-Côté

Maude Paquet

Marie-Ève Vachon-Savary

Anne-Hélène Chevrette

Véronique Saint-Onge

Audrey Lavoie

Mise en page :

Vincent Moreau

Coordination :

Sarha Lambert

